

2016

## Le Nombre 'cent' en Étrusque. À Propos de Étr. Sran

Jean Hadas-Lebel

Université Lumière – Lyon 2, jean.hadaslebel@gmail.com

Follow this and additional works at: <http://scholarworks.umass.edu/rasenna>

---

### Recommended Citation

Hadas-Lebel, Jean (2017) "Le Nombre 'cent' en Étrusque. À Propos de Étr. Sran," *Rasenna: Journal of the Center for Etruscan Studies*: Vol. 5: Iss. 1, Article 3.

Available at: <http://scholarworks.umass.edu/rasenna/vol5/iss1/3>

This Article is brought to you for free and open access by the CES Electronic Resources at ScholarWorks@UMass Amherst. It has been accepted for inclusion in *Rasenna: Journal of the Center for Etruscan Studies* by an authorized editor of ScholarWorks@UMass Amherst. For more information, please contact [scholarworks@library.umass.edu](mailto:scholarworks@library.umass.edu).

## LE NOMBRE ‘CENT’ EN ÉTRUSQUE. À PROPOS DE ÉTR. *SRAN*<sup>1</sup>

JEAN HADAS-LEBEL  
*Université Lumière – Lyon 2*

L'étrusque, on le sait, n'est guère tendre pour qui s'intéresse à lui. Son isolement linguistique, l'absence de documents bilingues dignes de ce nom et le trop petit nombre de textes suffisamment longs pour être exploitables sont largement responsables de l'obscurité durable et tenace qui le caractérise. Si la morphologie de l'étrusque commence à livrer certains de ses secrets, son lexique demeure malheureusement assez impénétrable. De combien de mots étrusques sommes-nous aujourd'hui sûrs de connaître le sens? Une centaine, tout au plus? Mais la situation n'est pas désespérée. Ce que nous souhaiterions prouver ici c'est qu'avec un minimum de logique, beaucoup d'acharnement et un peu de chance, en confrontant les textes étrusques, même les plus courts, les uns avec les autres, nous avons encore, deux mille ans après la disparition épigraphique de la langue, la capacité de redonner du sens aux mots de son vocabulaire.

La signification du mot *sran* auquel nous avons choisi de nous intéresser ici est loin de faire l'unanimité.<sup>2</sup> Ce mot apparaît en tout et pour tout deux fois dans l'épigraphie étrusque : une fois dans le Cippe de Pérouse (*ET* Pe 8.4, A. 15<sup>3</sup>) et une fois dans la Table de Cortone (TCO, A.4).<sup>4</sup> Pour les uns, *sran* désigne une unité de mesure agraire,<sup>5</sup> pour les autres, il s'agirait de la variante sans métaphonie du mot *sren*, lequel voudrait dire soit 'image'<sup>6</sup> soit 'surface'.<sup>7</sup> Les avis, on le voit, sont divisés. Pour être complet, nous citerons encore l'interprétation d'un savant dont nous sommes loin de partager les conceptions sur la nature de l'étrusque, mais qui sur ce point a, nous semble-t-il, visé plutôt juste: Massimo Pittau. Ce dernier, à vrai dire, se fondant uniquement sur le texte du Cippe de Pérouse dans lequel toutes les interponctions ne sont pas marquées, propose un autre découpage et lit *śranczl*. Mais peu importe. Ce qui est plus intéressant c'est qu'à notre connaissance, il est le seul à y avoir vu non pas un simple appellatif, mais un nom de nombre.<sup>8</sup>

Avant d'aller plus loin, peut-être conviendrait-il de faire le point sur ce que nous savons actuellement des nombres étrusques. Les cardinaux de 'un' à 'dix' sont assez bien connus. Les seuls à poser encore problème sont les nombres 'sept', 'huit' et 'neuf'. On ignore en effet

---

<sup>1</sup> Cet article est tiré de la communication que nous avons prononcée lors de la table ronde 'Du mot à

<sup>2</sup> La notation des sifflantes employée ici est celle des *ET* (éd. Meiser): *s* transcrit le *sigma* étrusque et *ś*, le *san* ; le barré double indique que la sifflante est palatale (/š/), l'absence de barré double, qu'elle est dentale (/s/).

<sup>3</sup> Toutes nos références épigraphiques sont tirées des *Etruskische Texte*, 2<sup>e</sup> édition (= *ET*).

<sup>4</sup> Notons qu'une troisième occurrence de *sran* se lit assez distinctement sur un fragment de stèle retrouvé à Bologne, sur le site de l'antique Felsina (*Jśran[* : *TLE* 703). Assez arbitrairement, H. Rix refuse cette lecture et propose le découpage *Jś ran[*, où *-ś* serait la dernière lettre d'un mot et *ran-* le début du suivant; voir Rix 1984: 313–317, et *ET*<sup>1</sup> Fe 1.2. Bizarrement, cette partie de l'inscription a disparu dans la 2<sup>e</sup> édition des *ET*.

<sup>5</sup> Pffiffig 1961: 140–141; Agostiniani and Nicosia 2000: 91; Maggiani 2002: 68 et 73; Wylin 2002: 216.

<sup>6</sup> Manthe 1979: 285–286.

<sup>7</sup> Facchetti 2002: 80–81 et 97.

<sup>8</sup> Pittau 1997: 96.

dans quel ordre ranger les formes *semφ*, *cezp* et *nurφ*. Entre ‘dix’ et ‘vingt’, ne sont attestés que les nombres ‘treize’ (*ci sar*), ‘seize’ (*huθzar-*), ‘dix-sept’ (*ciem zaθrum*), ‘dix-huit’ (*eslem zaθrum*) et ‘dix-neuf’ (*θunem zaθrum*). On constatera que ‘treize’ et ‘seize’ sont bâtis selon un procédé additif qu’on rencontre dans de nombreuses autres langues, et que l’unité est toujours placée devant la dizaine. Les nombres ‘dix-sept’, ‘dix-huit’ et ‘dix-neuf’ en revanche reposent sur un procédé soustractif. Il est probable que ‘quatorze’ et ‘quinze’ se formaient en étrusque selon le même procédé additif que ‘treize’ et ‘seize’. Pour ce qui est des nombres ‘onze’ et ‘douze’, pareille assurance n’est pas de mise. Dans certaines langues, en effet, ces deux nombres présentent une formation qui les distingue nettement des autres. C’est le cas par exemple des langues germaniques, et en particulier de l’allemand, où *Elf* et *Zwölf* se différencient des autres nombres compris entre ‘dix’ et ‘vingt’, formés, comme en étrusque, du nom des unités juxtaposé au nom de la dizaine (*Dreizehn*, *Vierzehn*...). De même, en hébreu biblique, le nombre 11 (אחד עשר : *’ahad-’āsār*) apparaît parfois sous la forme עשתי עשר (*’aštey-’āsār*), composé dont le premier élément remonte au vieux nom sémitique du nombre ‘un’, \**išt-* que l’on retrouve notamment en akkadien,<sup>9</sup> mais qui, en hébreu, pour désigner l’unité, a disparu au profit de אחד (*’ahad*). Dès lors, on comprend mieux pourquoi Giulio Giannecchini a pu voir dans *snuiaφ* / *snuiuφ* – attesté trois fois dans le *Liber Linteus* et une fois dans la lamelle B de Pyrgi (*ET Cr 4.5*) – le nom étrusque du nombre ‘douze’.<sup>10</sup>

**Les nombres cardinaux étrusques**

1-10	11-19	20-90	100-1000
1 : <i>θu</i>	11 : —		100 : —
2 : <i>zal</i>	12 : —	20 : <i>zaθrum</i>	200 : —
3 : <i>ci</i>	13 : <i>ci sar-</i>	30 : <i>cialχ</i>	300 : —
4 : <i>sa</i> < * <i>sia</i>	14 : —	40 : <i>sealχ</i> (lemnien <i>σialχvis</i> )	400 : —
5 : <i>maχ</i> < * <i>maχ<sup>w</sup></i>	15 : —	50 : <i>muvalχ-</i> < * <i>maχ<sup>w</sup>alχ<sup>w</sup>-</i>	500 : —
6 : <i>huθ</i>	16 : <i>huθzar-</i>	60 : —	600 : —
7 : <i>semφ-?</i>	17 : <i>ciem zaθrum-</i>	70 : <i>semφalχ-?</i>	700 : —
8 : <i>cezp-?</i>	18 : <i>eslem zaθrum</i>	80 : <i>cezpaly?</i>	800 : —
9 : <i>nurφ?</i>	19 : <i>θunem zaθrum-</i>	90 : —	900 : —
10 : <i>sar</i>			1000 : —

Plusieurs noms de dizaine sont attestés en étrusque: ‘vingt’ (*zaθrum*), ‘trente’ (*cialχ*), ‘quarante’ (*sealχ*), ‘cinquante’ (*muvalχ*), ainsi que deux nombres situés entre ‘soixante-dix’ et ‘quatre-vingt-dix’, sans qu’il soit possible de se prononcer avec certitude sur leur valeur (*semφalχ* et *cezpaly*). Mis à part *zaθrum*, tous sont plus ou moins régulièrement dérivés des noms d’unités au moyen du morphème *-alχ*, qui permet en quelque sorte de multiplier chacun

<sup>9</sup> ‘Un’ se disait *išten* en akkadien. Voir Bodi 2001: 171, §98.

<sup>10</sup> Voir Giannecchini 1997. L’auteur est parti d’un vieil article de Durante (1965) cherchant à prouver que *snuiaφ* = ‘dix’ et *sar* = ‘douze’. Mais Giannecchini a bien montré que cette hypothèse était intenable.

par dix (cf. *ci-aly*). Au total, seuls deux noms de dizaine manquent à l'appel, mais il est assez facile de les reconstituer: *\*huθaly* (60) et *\*nurφaly* (90?).

Au-delà de 99, en revanche, nous voilà dans la plus parfaite obscurité. Comment disait-on 'cent' ou 'mille' en étrusque? La question n'a toujours pas été résolue. Certains linguistes, comme Giacomo Devoto, ont bien essayé de traduire un peu arbitrairement le fameux *snuiaφ* / *snuiuφ* de la Lamelle B de Pyrgi et du *Liber Linteus* par 'cent',<sup>11</sup> mais il s'agit là d'une hypothèse gratuite et sans aucun fondement.

Revenons à présent au mot *sran*. Massimo Pittau a reconnu dans ce mot, qu'il lit *śranzyl*, un nom de nombre. Selon lui, le mot signifierait 'douze' en étrusque.<sup>12</sup> Que faut-il en penser?

Pour se faire une bonne idée du problème, quoi de mieux que de retourner au texte dont Pittau est parti: le Cippe de Pérouse. Dans ce long document, un des plus longs en langue étrusque, le mot *sran* apparaît une fois à la quinzième ligne du texte de la face avant. Le contenu du cippe n'est pas d'une grande limpidité. La plupart des spécialistes s'accordent à dire qu'on a là un contrat passé entre deux familles, les Velθina et les Afuna, pour délimiter leurs terrains respectifs. Or un mot revient à quatre reprises: *naper* (aux lignes 5, 15, 16 et 24 de la face avant). Ce mot exprime selon toute vraisemblance une mesure. Ce qui est sûr, c'est que dans trois des quatre occurrences de ce mot, il est précédé ou suivi soit d'un chiffre (*XII*) soit d'un nombre (*huθ*, *ci*). Dès lors, il est aisé de comprendre pourquoi Pittau a eu l'idée d'interpréter le mot *śran(czl)* qui figure immédiatement après la dernière des quatre occurrences de *naper* comme un nom de nombre. Il est en revanche plus difficile de saisir les raisons qui l'ont poussé à l'identifier avec le nombre 'douze', et ce d'autant plus que ce nombre est déjà mentionné sous forme de chiffre à la cinquième ligne du cippe.

À dire vrai, si nous n'avions que le Cippe de Pérouse pour déterminer le sens du mot *sran*, nous serions bien en peine de trancher entre les différentes possibilités. Heureusement pour nous, la Table de Cortone contient elle aussi une occurrence de *sran*.

Le mot *sran* apparaît en effet à la quatrième ligne du recto de la Table de Cortone, découverte en 1992 et publiée en 2000. Le contexte n'est pas sans rappeler celui du Cippe de Pérouse. Le début de la Table de Cortone détaille en effet la nature et les dimensions des terrains cédés par un propriétaire à un autre. À deux reprises apparaît le terme *tênθur*, lequel désigne selon toute vraisemblance une unité de surface. La première fois, ce terme est suivi du nombre *śar* 'dix'; la seconde, du nombre *śa* 'quatre', puis de *śran* et enfin du nombre *śar* qui réapparaît pourvu, cette fois, du coordonnant enclitique *-c*. Ceux qui voient dans le mot *sran* une unité de mesure agraire traduisent ce dernier passage (<sup>3</sup>...*cenu pes* *tênθur* <sup>4</sup>*śa śran śarc*...): 'il a été cédé (ou acheté)<sup>13</sup> un *pes* de quatre *tênθur* et dix *śran*'. Cette traduction suscite d'emblée une objection. Si tel avait été le sens de ce passage, ne se serait-on pas attendu à trouver la particule enclitique soudée au mot *śran* plutôt qu'au mot *śar*? Par ailleurs, pour revenir au texte du Cippe de Pérouse, que viendraient faire deux noms de mesure côte à côte sans coordonnant et sans nombre ou chiffre pour en préciser la grandeur? À l'évidence, ce sens ne convient donc pas.

<sup>11</sup> Devoto 1966: 219.

<sup>12</sup> Pittau 1997: 96.

<sup>13</sup> Sur le sens discuté de la forme verbale *cenu*, voir en dernier lieu Wylín 2006.

Comme nous l'avons déjà dit, la solution la plus satisfaisante consiste à interpréter le mot *sran*, dans les deux documents, comme un nom de nombre. Pittau, en son temps, avait proposé comme valeur numérique pour *śran(czl)* 'douze'. Le problème est que cette hypothèse semble assez peu compatible avec l'occurrence de *sran* dans la Table de Cortone (au début de la ligne 4), car si l'on choisit de rendre le mot par 'douze', on obtient une suite de nombres qui de prime abord n'a absolument aucun sens: 'quatre-douze et dix' (*śa śran śarc*). On pourrait certes voir dans cette suite les traces d'une utilisation de la base 12 chez les Étrusques. On sait en effet que le système décimal n'est pas le seul système numérique à avoir été utilisé dans l'Antiquité.<sup>14</sup> Le système duodécimal a également été employé, notamment pour représenter les fractions. Qu'il ait subsisté en étrusque classique les vestiges d'un vieux système duodécimal n'a après tout rien d'impossible, étant donné l'importance que le nombre 'douze' avait dans la tradition étrusque.<sup>15</sup> Néanmoins, ce que l'on sait du système numérique étrusque classique – en particulier la notation des chiffres très similaire à celle en pratique à Rome – permet de penser qu'au II<sup>e</sup> siècle avant l'ère chrétienne du moins, les Étrusques se servaient, comme leurs voisins latins, du système décimal. On pourrait alors émettre l'hypothèse selon laquelle les Étrusques de cette époque ne conservaient le vieux système duodécimal que pour mesurer leurs terrains. Mais cette hypothèse est mise à mal par le Cippe de Pérouse. Ce dernier contient, en effet, à la ligne 6, dans un passage où il est manifestement question de mesures, un chiffre clairement exprimé en base décimale: *XII*. Nulle trace ici d'une quelconque base duodécimale. Par ailleurs, si *sran* avait vraiment voulu signifier 'douze', pourquoi l'avoir représenté dans le même document une fois sous forme de chiffres (1.6) et une autre fois sous forme de lettres (1.15)? Il y a là une incohérence qui n'a certes rien de rédhibitoire, mais qui ne fait que renforcer notre scepticisme.

On le voit, *sran* n'est pas le meilleur candidat pour servir d'expression linguistique au nombre 'douze' en étrusque. Le terme *snuiaφ / śnuiuφ*, comme l'a montré Giannecchini, est bien plus à même de remplir cette fonction.<sup>16</sup>

Quelle valeur alors donner à *sran*? Pour résoudre ce problème, il suffit de se poser la question suivante: quel nom de nombre est susceptible à la fois de s'utiliser seul (cf. *śran naper* dans le Cippe de Pérouse) et de figurer en tant que multiplicande dans la formation d'un autre nom de nombre (cf. *śa śran śarc* dans la Table de Cortone)? En principe, ce problème admet une infinité de solutions: en base dix, toutes les puissances de dix présentent cette faculté. Dans les langues anciennes, cependant, il se trouve que les seules puissances de dix à bénéficier d'un nom spécifique étaient – en dehors de dix – cent, mille et dix-mille. Pensons aux Romains, chez qui 'mille' était la dernière puissance de dix à posséder un appellatif (*mille*); songeons aux Grecs qui s'arrêtaient de nommer les puissances de dix après 'dix-mille' (μυρίαί). A priori, *sran* pourrait donc vouloir dire ou bien 'cent', ou bien 'mille', ou bien même 'dix-mille'. Toutefois, étant donné que dans les deux documents où *sran* apparaît, il est toujours environné de nombres compris entre trois (*ci*, CP) et douze (*XII*, CP), pour des raisons de pragmatique, il serait étonnant que le mot signifie autre chose que 'cent'.

<sup>14</sup> Giannecchini 1997: 193.

<sup>15</sup> Voir à ce propos Colonna 1986 et Giannecchini 1997: 193.

<sup>16</sup> Giannecchini 1997.

Dans la plupart des langues indo-européennes, 'cent' est un dérivé de 'dix' (\**dk̑mt-o-m* 'cent' ~ \**dekm̑(t)* 'dix', avec syncope de *e* radical). Même si l'étrusque n'est pas une langue indo-européenne, il semble lui aussi avoir tiré le nom de la centaine (*sran* < \**sar-an*) de celui de la dizaine (*sar*). Le suffixe de dérivation *-an*, utilisé dans la formation de *sran*, est bien attesté par ailleurs.<sup>17</sup> Il est remarquable que, par rapport à *sar*, *sran* présente également une syncope de la voyelle radicale. N'y a-t-il pas là une splendide concordance à la fois phonétique et morphologique propre à étayer notre hypothèse?

Si donc *sran* signifie bien 'cent', plus besoin de faire intervenir un hypothétique système duodécimal pour comprendre la suite de nombres à la quatrième ligne de la Table de Cortone, *sa sran sarc* pouvant se traduire tout simplement par 'quatre cent (et) dix'; et dans le Cippo de Pérouse, la mesure mentionnée à la quinzième ligne serait alors de 'cent *naper*'. On notera au passage que, comme tous les mots étrusques de sens inanimé, *sran* ne porte pas de marque de pluriel lorsqu'il est précédé d'un multiplicateur.<sup>18</sup>

Avant de conclure, nous souhaiterions mentionner encore une inscription qui pourrait conforter notre interprétation du mot *sran*. En 1984, Giuliana Magini a signalé la découverte d'un poids de tisserand en argile tronco-pyramidal, haut de 11 cm, large à sa base de 6,8 cm et portant sur l'une de ses faces trois lettres gravées avant cuisson: *sra*.<sup>19</sup> Selon l'auteur de la notice, ces trois lettres constitueraient le début d'un nom propre féminin (peut-être *sraplunia*). Cependant, il nous semble préférable d'y voir une graphie tronquée pour *sran*, allusion probable au poids de l'objet. Si notre intuition est correcte, il faudrait en déduire qu'il pesait cent fois une unité de mesure qu'on identifierait sans peine en plaçant le peson sur une balance. Cette occurrence volsinienne prouverait que le mot était aussi connu en Étrurie méridionale.

En guise de conclusion, et compte tenu du nouveau sens que nous proposons pour étr. *sran*, voici une version complétée de la liste probable des nombres étrusques:

1-10	11-19	20-90	100-1000
1 : <i>θu</i>	11 : <i>enza</i> ? <sup>20</sup>		100 : <i>sran</i>
2 : <i>zal</i>	12 : <i>snuiα</i> ?	20 : <i>zαθrum</i>	200 : <i>zal sran</i>
3 : <i>ci</i>	13 : <i>ci sar</i>	30 : <i>cialχ</i>	300 : <i>ci sran</i>
4 : <i>sa</i> < * <i>sia</i>	14 : <i>sa sar</i>	40 : <i>sealχ</i> (lemnien <i>σialχvis</i> )	400 : <i>sa sran</i>
5 : <i>maχ</i> < * <i>maχ<sup>w</sup></i>	15 : <i>maχ sar</i>	50 : <i>muvalχ</i> < * <i>maχ<sup>w</sup>alχ<sup>w</sup></i>	500 : <i>maχ sran</i>
6 : <i>huθ</i>	16 : <i>huθ sar</i> ( <i>huθzar</i> )	60 : <i>huθαλχ</i>	600 : <i>huθ sran</i>
7 : <i>semφ</i> ?	17 : <i>ciem zαθrum</i>	70 : <i>semφalχ</i> ?	700 : <i>semφ sran</i> ?
8 : <i>cezp</i> ?	18 : <i>eslem zαθrum</i>	80 : <i>cezpαλχ</i> ?	800 : <i>cezp sran</i> ?
9 : <i>nurφ</i> ?	19 : <i>θunem zαθrum</i>	90 : <i>nurφalχ</i> ?	900 : <i>nurφ sran</i> ?
10 : <i>sar</i>			1000 : —

<sup>17</sup> Cf. *thesan*, *laran*, *turan*, *farθan*, *alpan* etc. Voir à ce sujet Steinbauer 1999: 111.

<sup>18</sup> Voir à ce propos Agostiniani 1993: 38.

<sup>19</sup> Magini 1984: 304 = *ET* Vs 0.20 = *CIE* 10562.

<sup>20</sup> Morandi 2004: 334–335.

ABRÉVIATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

CIE = Carella Prada Magini et Pandolfini Angeletti, *Corpus Inscriptionum Etruscarum*

ET = Meiser *et al.*, *Etruskische Texte*

ET<sup>l</sup> = Rix *et al.*, *Etruskische Texte*

REE = *Rivista di epigrafia etrusca*

TLE = Pallottino, *Testimonia Linguae Etruscae*

BIBLIOGRAPHIE

- AGOSTINIANI, LUCIANO. 1993. La considerazione tipologica nello studio dell'etrusco. *Incontri linguistici* 16: 23–44.
- . 1995. Sui numerali etruschi e la loro rappresentazione grafica. *Annali del Dipartimento di Studi Letterari, Linguistici e Comparati, sezione linguistica* 17: 21–65.
- AGOSTINIANI, LUCIANO, E FRANCESCO NICOSIA. 2000. *La Tabula Cortonensis*. Roma: “L’Erma” di Bretschneider.
- BODI, DANIEL. 2001. *Petite grammaire de l’akkadien à l’usage des débutants*. Paris: P. Geuthner.
- CARELLA PRADA MAGINI, GIULIANA, ET MARISTELLA PANDOLFINI ANGELETTI. 1987. *Corpus Inscriptionum Etruscarum*, Vol., 3, Fasc. 2, (Tit. 10521 – 10950): *Inscriptiones in instrumento et Volsiniis et in Agro Volsiniensi repertae*. Lipsiae: Barth.
- COLONNA, GIOVANNI. 1986. REE n°71. *Studi Etruschi* 52: 317–318.
- DEVOTO, GIACOMO. 1966. Considerazioni sulle lamine di Pyrgi. *Studi Etruschi* 34: 211–220.
- DURANTE, MARCELLO. 1965. Le formule conclusive dei testi etruschi di Pyrgi. *Accademia Nazionale del Lincei. Rendiconti della Classe di Scienze morali, storiche e filosofiche, Serie VIII*, 20: 308–321.
- FACCHETTI, GIULIO MAURO. 2002. *Appunti di morfologia etrusca*. Firenze: Leo S. Olschki.
- GIANNECCHINI, GIULIO. 1997. Un’ipotesi sul numerale etrusco per ‘dodici’. *La Parola del Passato* 194: 190–206.
- MAGGIANI, ADRIANO. 2002. Riflessioni sulla tavola di Cortona. *La Tabula Cortonensis e il suo contesto storico-archeologico (Atti dell’incontro di studio, Roma 2001)*, a cura di Maristella Pandolfini Angeletti e Adriano Maggiani, 65–75. Roma: Consiglio Nazionale delle Ricerche.
- MAGINI, GIULIANA. 1984. REE n°59. *Studi Etruschi* 50: 304.
- MANTHE, ULRICH. 1979. Ein etruskischer Schiedsspruch. Zur Interpretation des Cippus Perusinus. *Revue Internationale des Droits de l’Antiquité* 26: 261–305.
- MEISER, GERHARD *et al.* 2014. *Etruskische Texte. Editio minor. Bd. I. Einleitung, Konkordanz, Indices; II. Texte* (2<sup>nd</sup> ed.). Hamburg: Baar-Verlag.
- MORANDI, ALESSANDRO. 2004. REE n°54. *Studi Etruschi* 70: 334–335.
- PALLOTTINO, MASSIMO. 1954. *Testimonia Linguae Etruscae*. Firenze: La Nuova Italia.
- PIFFIG, AMBROS J. 1961. Untersuchungen zum Cippus Perusinus. *Studi Etruschi* 29: 111–154.

- PITTAU, MASSIMO. 1997. *La lingua etrusca: grammatica e lessico*. Nuoro: Insula.
- RIX, HELMUT. 1984. *REE* n°64. *Studi Etruschi* 50: 313–317.
- RIX, HELMUT *et al.* 1991. *Etruskische Texte. Editio minor. Bd. I. Einleitung, Konkordanz, Indices; II. Texte*. Tübingen: Gunter Narr.
- STEINBAUER, DIETER H. 1999. *Neues Handbuch des Etruskischen*. St. Katharinen: Scripta Mercaturae.
- WYLIN, KOEN. 2002. Forme verbali nella Tabula Cortonensis. *Studi Etruschi* 65–68: 215–223.
- . 2006. The First Chapter of the Cortona Inscription. *Etruscan News* 5: 6–7.

JEAN HADAS-LEBEL  
Maître de conférences de latin  
Faculté LESLA  
Université Lumière - Lyon 2  
18, Quai Claude Bernard  
69007 Lyon  
France  
[jean.hadaslebel@gmail.com]

[Received 7/7/17  
Accepted 7/12/17  
Published 7/13/17]